



**HAL**  
open science

# La scène artistique marseillaise et ses publics : quelques point d'analyse à partir du week-end d'ouverture de l'année capitale

Sylvia Girel

## ► To cite this version:

Sylvia Girel. La scène artistique marseillaise et ses publics : quelques point d'analyse à partir du week-end d'ouverture de l'année capitale . Faire-Savoirs: Sciences de l'Homme et de la Société en Provence-Alpes-Côte d'Azur, 2013, pp.juillet 2013. halshs-01079405

**HAL Id: halshs-01079405**

**<https://shs.hal.science/halshs-01079405>**

Submitted on 1 Nov 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **« La scène artistique marseillaise et ses publics : quelques point d'analyse à partir du week-end d'ouverture de l'année capitale »**

Dossier : « Les nouveaux horizons de la culture » coordonné par André Donzel, *Faire Savoirs*, Revue, juillet 2013, disponible sur : <http://www.amares.org/>

**Sylvia Girel**

Résumé

Dans le cadre de cet article, c'est sous l'angle des publics et de la réception que l'événement Marseille Provence 2013 sera abordé, plus particulièrement en prenant comme objet d'étude le week-end d'inauguration. La scène artistique et culturelle marseillaise a fait l'objet, dans une perspective sociologique et historique, de différents travaux d'investigations, de publications, et pourtant la (re)présentation de la ville en « capitale culturelle » avec ou sans label est restée un horizon à atteindre plus qu'une réalité. Cette année est donc « capitale » au sens propre comme au sens figuré. Et si Marseille partage avec des villes qui ont précédemment obtenu le label, un certain nombre de points communs, plusieurs facteurs qui font la spécificité de la ville, ont joué sur l'élaboration du projet et vont influencer sur la réussite (ou non) de l'événement. Il s'agit alors d'en mettre quelques uns en discussion, de mettre à l'épreuve les catégorisations des sociologues et d'esquisser un premier travail d'analyse des publics et de leur réception de l'événement.

## Marseille en capitale culturelle

La scène artistique et culturelle marseillaise a fait l'objet, dans une perspective sociologique et historique, de différents travaux d'investigations, de plusieurs expositions<sup>1</sup>, de publications, on pensera au collectif Lahm (Laboratoire art et histoire de Marseille)<sup>2</sup>, au projet collectif Havam porté par Y. Michaud (philosophe), J.-P. Alis (galeriste) et une équipe de jeunes chercheuses de 1995 à 2000 et autour de la construction d'une histoire des arts visuels à Marseille 1960-2000, projet qui a donné lieu à deux expositions à vocation scientifique (sur les associations d'artistes à Marseille notamment), à l'édition d'un catalogue, à des débats publics, à la rédaction d'un ouvrage collectif<sup>3</sup>. Dans la même perspective, des études ont porté sur des secteurs spécifiques, que ce soit à l'Ehess ou à l'université de Provence de nombreux mémoires, quelques thèses proposent des études sur les arts et la culture à Marseille, des ouvrages ont paru sur des perspectives généralistes comme le collectif *Marseille XXème. Un destin culturel*<sup>4</sup>, des articles de chercheur sont proposés régulièrement<sup>5</sup>, etc. Autant de travaux qui donnent corps à la scène artistique locale, en montre la richesse, l'originalité et densité, et qui dans un même temps interrogent face à deux constat : en effet, si Marseille dispose d'une offre de qualité, la ville n'a pas réussi à s'imposer dans le domaine artistique et culturel, si l'on peut repérer des moments remarquables et remarquables - on pensera aux décennies 80 et 90, marquées par une politique culturelle et une dynamique des institutions en charge de la culture active, très portée vers la création contemporaine, menée par des personnalités comme Germain Viatte, Dominique Wallon, Christian Poitevin, pour n'en citer que trois -, avec des temps forts on observe que la (re)présentation de la ville en « capitale culturelle » est restée un horizon à atteindre plus qu'une réalité ; deuxième constat, la situation marseillaise au regard de la connaissance des publics et des pratiques culturelles s'articule surtout autour d'une absence d'études coordonnées, les résultats sont donc disparates et dispersés – c'est ce qui a conduit à la mise en place d'un programme de recherche et d'enquêtes de terrain originales, à la coordination de travaux de jeunes chercheurs sur un terrain d'investigation cadré et délimité : dans l'espace (sur les territoires concernés par l'événement MP2013), dans le temps (sur une année), dans une perspective de recherche collective et qualitative, l'enjeu étant d'observer les processus de démocratisation, les logiques de démocratie culturelle à l'œuvre et les publics dans un contexte de reconfiguration de nos pratiques dites « culturelles » et ce à l'échelle d'un territoire<sup>6</sup>.

Ces constat posés, il faut aussi ajouter que l'idée de transformer la ville par la culture, de la hisser au rang des villes emblématiques comme Barcelone, n'est pas nouvelle, à l'occasion de

l'inauguration du centre de la Vieille-Charité en 1986, la presse faisait ses Unes sur l'émergence d'« un nouveau Beaubourg<sup>7</sup> », titrant plus tard sur ce « nouveau foyer de la culture marseillaise<sup>8</sup> », au cours des années 90 et particulièrement autour de l'inauguration du musée d'art contemporain, les medias se faisaient l'écho de l'effervescence artistique locale en titrant sur « La "movida" de Marseille », « Marseille, la flambée des arts », ou encore « Marseille, la renaissance »<sup>9</sup>. Et c'est aujourd'hui en « Capitale européenne de la culture » que Marseille préparerait sa « révolution culturelle<sup>10</sup> ».

Ainsi, à l'image de Glasgow (capitale culturelle en 1990), Liverpool (en 2008) les attentes en termes de régénération urbaine avec l'obtention du label sont particulièrement fortes à Marseille. Cette année capitale devant construire le socle nécessaire pour transformer un horizon en réalité. L'enjeu est de taille et le parallèle avec ces villes est sur certains points approprié :

« Glasgow, capitale industrielle déchue, [...] touchée par un sévère déclin industriel et souffrant d'un profond déficit d'image<sup>11</sup> » ; « lourde tâche pour Liverpool, qui jusqu'ici était davantage connue pour son industrie en déclin et son chômage que pour son rayonnement culturel<sup>12</sup> » ; « Marseille "est engagée depuis plusieurs années dans un très gros effort de régénération urbaine, de développement économique, mais elle est encore une ville pauvre. Elle a besoin d'être soutenue pour continuer cet effort", avait expliqué Bernard Latarjet dès l'annonce de la victoire en 2008<sup>13</sup>. »

Mais si l'enjeu est culturel, il est aussi politique, économique et vient interférer sur des questions liées à l'histoire et à l'image de la ville ; les tensions de différentes natures apparues au fil de l'élaboration du projet – notamment dans les mondes politiques, sociaux et associatifs, celui des arts et de la culture – illustrent les paradoxes de la cité et sont à la mesure de cette diversité et complexité d'enjeux. Quelques exemples de tensions peuvent être cités : celles apparues dans le cadre des quartiers créatifs où les associations<sup>14</sup> ont mis en échec « Le Jardin des sensibles » un projet labellisé Mp2013 pour le quartier de Saint-Barthélémy, celles entre les villes et leurs élus qui n'ont cessées d'interférer sur la construction d'un territoire pour l'événement, la ville d'Aix-en-Provence ayant trouvé un accord quand celle de Toulon s'est désengagée, celles avec les artistes et acteurs culturels locaux réunis et fédérés au sein de collectifs (Les têtes de l'art<sup>15</sup>, le Alter off, etc.) pour contester, faire valoir une autre conception de la culture, un etc. C'est donc un projet qui dans sa réception par les acteurs sociaux, politiques, culturels divise, et conduit ceux qui construisent et interagissent sur la scène artistique (et qui sont aussi « publics ») à se positionner,

et à prendre différemment part à l'événement, dans un contexte tout à fait spécifique puisque « Marseille Provence 2013 » s'inscrit en parallèle (ou vient se superposer) : à un processus de requalification urbaine initié au milieu des années 90 avec le projet Euroméditerranée (qui est de son origine l'objet de débat au regard de phénomènes de gentrification), à un processus de décentralisation, de déconcentration, de valorisation des politiques culturelles avec l'émergence d'équipements nouveaux (FRAC, MuCEM, la Villa Méditerranée, Musée Borély).

Ces éléments de contexte, s'ils ne rendent pas toujours aisée l'identification de ce qui relève spécifiquement du projet de « Capitale européenne de la culture » au regard des projets déjà en cours, déjà initiés, s'ils démultiplient les points d'entrée possibles et complexifie l'analyse, sont nécessaires pour une approche contextualisée, il s'agit par glissement, de passer de l'étude des publics dans les mondes de l'art, à l'étude de groupes sociaux en contact avec l'art, de resituer l'offre artistique et culturelle dans son contexte. Dans le cadre de cet article, et parce que c'est justement un domaine où les résultats font défaut, c'est donc sous l'angle des publics et de la réception que l'événement MP2013, plus particulièrement au moment de son lancement, sera abordé.

#### La scène artistique marseillaise et ses publics

S'il est d'usage de comparer Marseille à Glasgow et Liverpool pour leur contexte socio-économique, la situation critique et défavorable ayant été pour ces trois villes un atout pour décrocher le label, alors que Lille fait figure de référence en termes de réussite des capitales européennes de la culture, Jean-Louis Fabiani rappelle que Marseille n'est pas Lille<sup>16</sup> et en effet, il est important de préciser que plusieurs facteurs viennent différencier le contexte marseillais et qui vont très certainement influencer sur les formes de réception de « l'année capitale », comme ils ont façonné l'élaboration du projet et la programmation artistiques. Certains ont été évoqués ci-dessus, d'autres plus spécifiques doivent être pointés.

- A défaut de s'inscrire dans un « no man's land artistique », la scène artistique est déjà riche et très spécifique (il serait trop long d'en décrire le détail, mais on peut préciser rapidement que : la scène marseillaise se caractérise par de très nombreux théâtres, Pierre Echinard dans son article sur « Le spectacle, élément majeur de la culture marseillaise » signale « une quinzaine de théâtres subventionnés dont quelques-uns (le Gyptis, le Toursky, le Merlan...) irriguent les quartiers populaires du nord et de l'est de la ville, une vingtaine de « petits lieux » aux structures plus

légères, une trentaine de compagnies théâtrales enregistrées (non compris les lieux et compagnies spécifiquement consacrés à la musique ou à la danse), Marseille tient dans le domaine des spectacles théâtraux le premier rang des villes de France après Paris. En termes d'abonnés, le récent pôle théâtral constitué par le mariage du Gymnase de Marseille avec le théâtre du Jeu de Paume d'Aix-en-Provence rivalise avec les plus grands théâtres de la Capitale<sup>17</sup> » ; l'offre en matière d'arts plastiques et visuels est très diversifiée, portée par des collectifs d'artistes, des lieux institutionnels, alternatifs, associatifs, une foire d'art contemporain, une biennale, déjà dans les années 90 « si l'on prend en compte l'ensemble des lieux d'exposition recensés par la ville de Marseille, c'est-à-dire tous les lieux qui s'autodéfinissent comme tels : des associations d'artistes, à celles de peintres amateurs, des galeries vouées à l'art contemporain à celles vouées à l'art provençal, des lieux qui ont une programmation régulière à ceux qui ont une programmation ponctuelle, etc., on obtient une liste de plus d'une centaine de lieux de diffusion répartis sur l'ensemble des arrondissements de Marseille<sup>18</sup> », aujourd'hui spécifiquement pour l'art contemporain par exemple on dénombre plus d'une vingtaine de lieux réunis au sein d'un collectif - *Marseille Expos* - présidé par le galeriste Didier Gourvenec Ogor<sup>19</sup> ; quant à la scène musicale elle est aussi dense qu'éclectique et si Marseille s'est illustrée pour sa scène Rap, ses festivals, les musiques électroniques, savantes y ont aussi leur place avec le Grim et le Gmem ; et ce constat vaut pour les arts de la rue, la danse, etc. Ainsi à défaut de « créer » une dynamique de création et d'offre artistique locale et rayonnant à l'échelle européenne, il s'agit plutôt ici à Marseille d'enclencher le processus d'une meilleure reconnaissance, d'une visibilité et valorisation de ce qui existe et qui est (sinon à l'échelle locale) sous médiatisé.

- Face à cette offre, les publics sont présents bien que parfois difficiles à cerner, le premier cercle de public est ici particulièrement important (qualitativement et quantitativement), il est composé des artistes et acteurs culturels, viennent ensuite des publics qui sont pour une part déjà bien constitués et notamment pour ce qui relève de certains domaines de création (l'offre théâtrale, musicale, l'art contemporain), toutefois, pour une grande part les publics sont comme cela a été indiqué disparates et dispersés, agrégés selon l'offre et les projets, ils sont parfois fugaces, ponctuels, « intermittents ». On note toutefois que s'ils ne composent pas

des groupes sociaux bien délimités et homogènes, quantitativement importants, identifiables sociodémographiquement, les professionnels et acteurs de terrain s'accordent sur leur présence, appétence et intérêt ;

- si l'offre en termes d'arts et de culture s'apparente plus à une profusion à Marseille, que les publics sont bien présents, si l'on observe un suivi critique par les journalistes via les quotidiens locaux et des médias spécialisés sur les arts et la culture à l'échelle locale et régionale (on pourra citer Zibeline, Ventilo, César), en revanche la médiatisation à l'échelle de la presse quotidienne et spécialisée nationale reste un paradoxe, sur un temps long les articles de fonds sur les arts et la culture hors d'un contexte événementiel spécifique (création ou inauguration de lieux par exemple) sont rares et/ou Marseille est plus souvent présenté sous l'angle de ce qui pose problème, les derniers titres sur la situation des musées de Marseille sont exemplaires, situation qui engendre un décalage entre l'image et les représentations de la scène artistique à Marseille et à l'extérieur ;

- les images et représentations de Marseille parfois proches de la caricature et du cliché, les manières de pratiquer et vivre cette ville, l'organisation spatiale de la ville avec la Cannebière comme point de repère, sont aussi de nature à venir façonner les manières que les uns et les autres ont de composer avec les arts et la culture, ici où là, de se saisir de l'événement comme moyen de révéler les contrastes et décalages particulièrement saillants à Marseille entre des populations dont les mondes et les modes de vie quotidiens sont aux antipodes, ou de ne pas s'en saisir justement par indifférence ou par défi ;

- enfin autre éléments à prendre en compte ce n'est pas seulement Marseille qui est concernée par le projet, mais un territoire où se croisent toutes les échelles des collectivités, et les territoires concernés sont particulièrement hétérogènes en termes de rayonnement, d'offre artistique, mais tout autant au regard de critères économiques, sociaux et politiques<sup>20</sup>. Sur ce point, à la fin des années 90, dans l'étude conduite sur *Les Marseillais parlent de leur ville : étude de l'image de Marseille*<sup>21</sup>, les chercheurs avançaient qu'on « pourrait penser que l'ouverture culturelle associée à la perception d'une vocation méditerranéenne large ferait de Marseille une ville métropole intégrant son hinterland » mais ils concluaient qu'il n'en était malheureusement rien et qu'il existait « un décalage important entre les

échelles territoriales de la représentation des Marseillais et l'échelle territoriale de leur vie quotidienne ». Vingt ans après, à l'aune de ce constat, on peut s'interroger sur l'unité territoriale construite autour du label pour savoir si elle est amenée à perdurer, à s'ancrer dans les vécus et les mentalités, socialement et individuellement, et ce d'autant plus quand l'acte III de la décentralisation s'amorce et que le projet de métropole Aix Marseille Provence est au cœur des débats. Si l'unité politique autour du projet - au moins pour porter la candidature de Marseille et pour célébrer l'inauguration de l'année 2013 - a été possible parce que l'enjeu était avant tout culturel, il en va tout autrement pour un projet politique, qui concerne l'organisation administrative et territoriale de la métropole à venir.

Ces quelques points de contexte, et quand bien il s'agit de parler des publics sont essentiels : car certes l'événement sera réussi si « des publics » (dans le sens sociologique des publics de l'art et de la culture) se constituent et se consolident autour de l'offre artistique proposée, mais il faut aussi que « le public », dans le sens accordé au concept par le philosophe John Dewey<sup>22</sup>, s'approprie et relaye une conception et représentation de « Marseille en capitale culturelle » qui suppose que se construise, de façon réelle et symbolique, un « espace public<sup>23</sup> » partagé, autour d'un « bien commun » (l'image valorisante et valorisée de la ville). En effet, au delà des arguments souvent évoqués pour expliquer les réussites de Glasgow, Liverpool ou Lille, à savoir les bénéfices et retombées économiques, l'émergence d'une certaine unité politique autour d'un projet, la création de nouveaux lieux et équipements culturels et artistiques, l'effet médiatique, la construction d'une image positive de la ville, ce sont l'adhésion et la participation du et des public(s) qui ont joué un rôle déterminant, pendant l'année capitale et ensuite durablement.

Le cas de MP2013, est ici d'autant plus intéressant que la question de la participation (notamment des habitants de proximité, des marseillais dans leur ensemble), l'idée de démocratie culturelle, de participation citoyenne, une réflexion sur des logiques et dispositifs de médiation adaptés et territorialisés, ont été présents dès la candidature, puis dans la mise « concepts » du projet et de la programmation artistique<sup>24</sup>.

Week-end d'ouverture, du public aux publics

S'il n'est pas encore possible comme presse et media le souhaitaient avant même que l'événement ait réellement commencé d'annoncer si le(s) public(s) ont apprécié (ou non) Marseille



Provence 2013, et qu'il faudra pour cela apprécier l'ensemble de l'année et observer les changements produits par l'événement, on peut toutefois d'ores et déjà observer la manière dont l'événement a été perçu à l'occasion du week-end d'inauguration, et amener ainsi quelques clés de lecture sur ce qui se passe, ce qui se pense, ce qui se dit, autour de l'événement dès son démarrage.

Il faut ici relever de nouveau le rôle de la presse face à un événement que l'actualité internationale (intervention de la France au Mali le 11 janvier) et nationale (manifestation parisienne contre le mariage gay le 13 janvier) a relégué en arrière-plan de la scène médiatique, alors qu'un effet media s'est bien largement fait ressentir dès la semaine précédant l'inauguration (les titres, contenus et démultiplication des articles le montre, et avec une question récurrente dans les questions des correspondants presse : est-ce que le public marseillais allait répondre présent). On peut d'ailleurs s'interroger sur la manière dont l'événement MP2013 aurait occupé la scène médiatique si ces deux événements n'étaient pas intervenus au moment même du week-end d'inauguration et que MP2013 ait été l'événement majeur de l'actualité.

Pour donner des éléments de réponses, et problématiser cette question, appliquons quelques-unes des logiques d'analyse et quelques-uns des dispositifs de catégorisation proposés par les sociologues<sup>25</sup>.

Premier angle souvent mobilisé, celui quantitatif de la fréquentation. De ce point de vue, les chiffres parlent d'eux-mêmes, pour le week-end d'ouverture, ce serait 600 000 personnes qui auraient participé<sup>26</sup> :

« Selon le communiqué de presse délivré par l'association en charge de l'événement MP 2013, l'ouverture de la Capitale européenne de la culture a rassemblé "plus de 600 000 personnes", 35 000 personnes pour le coup d'envoi du week-end à Aix-en-Provence, 400 000 le soir à Marseille pour la fête d'ouverture. La Chasse au 13'or, organisée ce dimanche 13 janvier, a enrôlé plus de 25 000 participants sur tout le territoire. Le public était également au rendez-vous en Arles avec 30 000 personnes. Quant aux nouveaux lieux culturels, inaugurés réellement ou de façon symbolique et exceptionnelle : 15 000 personnes pour le MuCEM (Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée), 17 000 visiteurs au J1 et son exposition inaugurale Méditerranées, 7000 à la Friche la Belle de Mai pour découvrir la Tour-Panorama. Les villes d'Aubagne (3 000 personnes), d'Istres (3 500 personnes) et de Vitrolles (3 000 personnes) ont également mobilisé<sup>27</sup>. »

Si l'adhésion est manifeste, ces chiffres ne nous apprennent toutefois rien sur ces « personnes », à peine peut-on supposer qu'il y a des Aixois, des Marseillais, des Arlésiens, etc. d'une manière générale une certaine proportion des habitants des villes concernées par les événements proposés. Un indicateur nous permet toutefois de préciser que ce sont a priori plutôt les publics de proximité (villes concernées par la programmation artistique et voisines) qui sont venus en nombre. Si l'on considère les chiffres du tourisme : « Force est de constater que MP2013 ne fait toujours pas le buzz. Certains professionnels du tourisme sont inquiets d'autres, carrément en colère. "La situation est catastrophique ! », constate Pierre-Paul Alfonsi, président de l'Union des métiers et des industries de l'hôtellerie (UMIH 13). « Tous les hôteliers marseillais me le disent : ils n'accusent aucune augmentation des réservations par rapport à 2012. A Aix, c'est pire, il y a une baisse : du jamais vu<sup>28</sup> !". » De fait, si les lieux et événements sont fréquentés à l'occasion du week-end d'ouverture et que certaines expositions sont largement fréquentées, cet indicateur lié au tourisme laisse penser que ce sont des publics de passage ou de proximité qui viennent à défaut de publics d'autres villes plus éloignées ou étrangères.

La campagne de communication autour de l'évènement est souvent mise à mal. Télérama questionne : serait-elle « ratée<sup>29</sup> » ? On peut penser que, très axée sur l'utilisation des médias numériques, cette campagne laisse de côté les catégories de publics qui n'y ont pas accès (ou qui y ont accès pour d'autres usages). La communication proposée suppose que les récepteurs se saisissent de l'information et la mettent en lien avec leurs pratiques culturelles (et donc qu'ils en ont déjà) ; elle suppose aussi que l'information se relaye par elle-même. Or en matière artistique et culturelle, l'importance de la transmission par l'expérience et l'efficacité cognitive du bouche à oreille sont connues, « il y a une sorte de foi en des techniques de communication alors qu'en fait la communication n'a jamais été un problème de tuyau mais un problème de contenu. De même la médiatisation ne remplace pas la médiation [...] on ne choisit pas son programme [...] uniquement sur Internet. La rumeur compte, la discussion avec des amis compte aussi<sup>30</sup> ». La présence massive dès que l'espace public est investi en résonne.

Les observations de terrain que nous avons conduites lors du weekend d'ouverture de l'année capitale<sup>31</sup> permettent d'esquisser une analyse de la « morphologie » des publics de MP2013. Celles-ci montrent que la programmation artistique et son découpage sur les territoires de MP2013 tout au long du week-end (entre Aix-en-Provence, Marseille, Arles pour les temps forts) a opéré une certaine répartition des publics en termes de catégories d'âges (enfants, adolescents, jeunes adultes, adultes...) ou de milieux sociaux. Ainsi à Marseille « famille et classes populaires,

habitants des quartiers nord » étaient nombreux au Littoral le samedi, quant au centre-ville (à tout le moins dans l'après-midi) il était surprenant de voir un Marseille assez inhabituel, fermé à la circulation, déserté d'une partie de sa population, et où visiteurs de passage (touristes, habitants de villes de proximité) et publics variés (des experts et amateurs aux curieux) se croisaient du Vieux-Port au J1, en passant par le MuCEM. A Aix en Provence, le public était très familial aussi, toutefois bien différent de Marseille. C'est ici un angle d'analyse intéressant à poursuivre dans le cadre des enquêtes à venir, car il pose la question de la (re)composition des publics face à l'offre artistique et culturelle. La répartition territoriale des formes de création avec les arts de la rue à l'honneur dans les quartiers nord, l'ouverture des équipements culturels et notamment du bâtiment Mucem, les expositions au centre de Marseille, les arts du cirque avec cordistes et funambules, musique contemporaine savante à Aix-en-Provence, un spectacle mêlant pyrotechnie, son et lumière à Arles, laisse entrevoir une certaine idée des publics et de leurs attentes selon les espaces investis. La question étant de savoir ce qui vient façonner la répartition et l'agrégation de tels ou tels publics, ici où là. Est-ce que ce sont les groupes sociaux qui spontanément se tournent et se focalisent vers une offre qui correspondrait à leurs goûts et préférences en matière culturelle, donnant raison aux tendances observées par les enquêtes statistiques sur les pratiques culturelles ? Ou bien, est-ce l'offre qui vient déterminer une certaine répartition de ses groupes en catégories de publics (les programmeurs, au fait des analyses sociologiques des publics, ajustant leur programmation artistique à des territoires et des populations) ? Quelle est aussi la part des formes de médiation et de médiatisation, des logiques de communication dans cette circulation et agrégation des publics ici plutôt que là ? Les différents éléments jouent un rôle, reste à s'interroger sur le poids de chacun, pour mieux comprendre comment les publics se construisent aussi par rapport à ce que l'on attend d'eux, à ce que l'on présuppose de leur pratique et rapports aux arts et à la culture, ce qui est rarement interrogé dans les enquêtes, et relève d'une forme d'impensé, comme si ces attentes ne produisaient rien. Or, l'un des constats que nous avons collectivement faits avec l'équipe de recherche, au travers d'observations et d'échanges avec les publics lorsqu'ils ont convergé vers le Vieux-Port vers 19h, renvoie à une forme de bonne volonté de tous d'être là, sans toujours savoir pourquoi ou pour assister « à quoi », mais parce qu'ils avaient intégré avoir un rôle à tenir, un rôle à jouer dans cet événement et ce jour-là.

Autre angle qualitatif qui peut être mobilisé, pour prolonger ces observations, celui proposé par R. A. Peterson<sup>32</sup>, au regard de sa distinction entre les univores et les omnivores. Tout au long du

week-end les publics en présence ont conforté cette distinction, d'un côté les très affutés et documentés, qui avaient fait leur programme et organisé leur week-end, omnivores, ils ont sillonné le territoire pour profiter de la diversité artistique et culturelle, quand d'un autre coté les « univores » sont venus pour une forme de création en particulier que ce soit les feux d'artifice, le folklore local le dimanche à Marseille.

Enfin, il faut aussi évoquer les « non-publics », les indifférents (dont on dit qu'ils sont en général statistiquement les plus nombreux). Nombre d'anecdotes recueillies sur le terrain permettent de les repérer : on pense à l'hôtesse d'accueil de cet hôtel du centre-ville de Marseille, qui a deux jours du week-end d'ouverture s'étonnait de l'augmentation soudaine du nombre de réservations, ou à cet habitant que l'on pouvait voir assis sur son canapé devant sa télé, alternant les coups de téléphone et le zapping, fenêtre ouverte à moins de deux mètres d'une foule compacte amassée dans les escaliers du cours d'Estienne d'Orves attendant que se déroule le numéro de cirque aérien « Place des anges » ; on citera encore ces aixoises marchant à quelques centaines de mètres de la Rotonde où Aurélie Filipetti inaugurerait le parcours d'art contemporain *L'Art à l'endroit* et qui s'interrogeaient sur la présence de CRS et l'absence de circulation en centre-ville, sans oublier ce jeune homme qui dans la file d'attente d'un fast-food, face à l'exceptionnelle affluence interrogeait ses voisins pour savoir ce qu'il se passait « de spécial » en ce samedi 12 janvier...

Mais ce balayage ne serait pas complet sans aborder aussi une catégorie particulière de non-publics, les résistants, les réfractaires. Si là encore ce sont les observations, les articles de presse qui permettent de les repérer, il est intéressant de voir que l'événement divise et que ceux qui se positionnent « contre » font référence à des motifs différents, parfois contradictoires. On peut ainsi lire le commentaire explicite d'un blogueur : « Je me demande ce qu'attendaient tous ceux qui depuis ce matin en rajoutent sur leur déception de cette soirée d'ouverture... [...] Trop conceptuel, trop populaire, trop bruyant, trop calme, élitiste, provincial<sup>33</sup>... », et en effet à l'issue du week-end, les avis se cumulent et se superposent selon les différentes échelles de légitimité culturelle qui vont être mobilisées, la presse elle-même qui a relayé l'enthousiasme des foules dans un premier temps va ensuite insister sur les faiblesses et rendre plus visibles des formes de rejets et de résistances pourtant déjà bien ancrées avant l'inauguration<sup>34</sup>. On pensera aux collectifs constitués et par exemple des associations de quartier<sup>35</sup>, à des artistes « activistes » dont Marc Boucherot est emblématique (« Dans ce genre de grands événements", analyse-t-il, la culture officielle n'est souvent qu'un alibi pour accélérer la Gentrification des villes. Moi, Je fais

mon boulot d'artiste citoyen, qui défend offensivement une autre forme de culture, indépendante, gratuite et ouverte à tous<sup>36</sup> »), sans oublier que pour la première fois de son histoire, l'événement « capitale européenne de la culture » a généré la création d'un « Off », d'un « Alter off » et d'un « Out », ce qui – en marge des débats et dissensions que cela suppose, de la volonté de se démarquer de la programmation arrêtée par l'association MP2013 – témoigne aussi d'une scène artistique et culturelle suffisamment riche et diversifiée pour que des programmations alternatives soient proposées.

### Conclusion

Ces quelques observations et considérations sur les publics, leur réception de l'événement au moment de son lancement, mises en lien avec la première partie de contextualisation, amènent à poser quelques résultats que les enquêtes en cours vont permettre d'analyser plus finement :

le premier est paradoxal, les formes de réception du projet MP 2013, révèlent à la fois des horizons d'attentes partagés (autour d'une attente des « Marseillais » et de leur adhésion au projet<sup>37</sup>, assortie d'une volonté de se retrouver dans un espace public partagé, symbolisé le week-end d'ouverture par le Vieux-Port rénové), dans un même temps elles mettent au jour des points de vue contrastés au travers des différentes modalités d'appropriation, des manières de composer différemment – parfois conflictuellement - avec un même événement selon le cadre de référence (social, artistique, territorial, politique, etc.) et selon le registre mobilisé pour l'apprécier (les différents registres pouvant se croiser, s'opposer, se superposer) ; on observe des réceptions qui considère MP2013 en tant qu'« événement », qu'« offre artistique », que « projet de ville »... en témoignent la diversité des propos recueillis, avec de marseillais peu familiers du monde des arts et de la culture dont ce pêcheur témoigne : "C'était incroyable tout ce monde. On a commencé à descendre la Canebière avec mes neveux, mais j'ai eu trop peur de les perdre avec toutes ces animations et les feux d'artifice. Comme les minots viennent de Paris, j'ai du leur faire croire que la police recherchait tous les petits parisiens comme eux pour réussir à les faire rentrer à la maison, où on a suivi le reste de la soirée aux infos à la télévision. Sinon, la vérité, le peuple marseillais peut vraiment être fier de participer à un tel événement<sup>38</sup> » ; avec ceux critiques des rappeurs et par exemple

Akhenaton : « Marseille tourne le dos à ses enfants les plus talentueux<sup>39</sup> », Keny Arkana<sup>40</sup> : « Quant à l'aspect purement culturel à Marseille, on a plutôt l'impression de vivre une sorte de colonisation ; MP2013 n'a d'autre projet que de promulguer la culture dominante, il n'y a rien qui est mis en place pour la culture locale... » ; ou encore avec ceux avertis de professionnels de l'art comme Georges Philippe Vallois : « Après cette lente descente aux enfers, MP2013 pourrait être l'occasion d'un redémarrage, mais malheureusement, ce que l'on voit en arrivant, c'est un escalator en panne à la gare Saint-Charles, et de nouveaux équipements, certes, mais fermés, comme le Mucem ou le FRAC... » ou de Kamel Mennour : « Autour de MP2013, je sens une vraie envie, mais aussi des tensions. Politico-culturelles, budgétaires, notamment... C'est un événement lourd qui nécessite beaucoup de besoins et qui consomme énormément d'énergie : vu de Paris, on espère que cette capitale culturelle ne va pas exploser en vol<sup>41</sup> ! ».

le deuxième résultat renvoie à des questions plus méthodologiques et épistémologiques, et notamment dans le cadre d'une réflexion sur l'évolution des pratiques « dites » culturelles et des processus de démocratisation (et des débats récurrents sur son échec), en effet si les catégorisations utilisées donnent des clés de lecture, on voit bien que prise séparément elles ne suffisent pas à comprendre la manière dont les publics composent et s'approprient l'événement à l'échelle d'un territoire qu'ils vivent au quotidien comme « monde de la vie ordinaire » et non comme « scène artistique et culturelle ». A Marseille cette question se pose peut-être de manière plus marquée qu'ailleurs. L'exemple de la scène artistique et culturelle – celle dont il a été question en début d'article - est très significatif : si elle est connue et perçue comme telle d'une partie du public présent au week-end d'ouverture de MP 2013, elle reste méconnue par ceux qui la fréquentent très ponctuellement, voire « inconnue » pour toute une catégorie de la population (qui pourtant a aussi participé et fait « public » autour de l'événement). De plus, il faut ajouter que les aménagements du Vieux-Port à la Joliette en passant par le bord de mer, avec les nouvelles infrastructures notamment Mucem, Villa méditerranées et Frac vont très certainement modifier les logiques de circulation et les déplacer lignes

de partage entre les quartiers, construisant d'autres cheminements dans la ville, de nouveaux parcours de l'art.

Pour faire écho à l'analyse Jean-Louis Fabiani, en effet « il est beaucoup trop tôt pour prononcer des jugements définitifs au vu des impressions contrastées qu'ont suscitées les deux journées d'inauguration », mais dans un même temps on observe qu'« il n'est pas impossible que les Marseillais se saisissent de cette offre culturelle inédite, la passent au tamis de leur scepticisme critique et s'en emparent pour susciter, fût-ce de manière éphémère, une sphère culturelle publique, au sein de laquelle les gens puissent se voir et s'apprécier<sup>42</sup> ».

Ce que l'on observe relève d'un accès différentiel et d'expériences plurielles pour des publics eux-mêmes hétérogènes et il est difficile de se rabattre sur les modèles d'analyse et catégorisations préétablies pour en saisir la complexité. Public d'un événement « artistique ou culturel », public d'un événement « festif et de divertissement », public d'un événement « dérangeant », etc., de la contemplation esthétique au simple acte de présence, en passant par une forme de résistance, les publics se sont essayés à une liberté de réception qui relativise, déhiérarchise les conventions en vigueur, brouille les frontières entre monde de l'art, de la fête collective et du divertissement, de la vie quotidienne. Pour le comprendre, il s'agit alors de ne pas confondre une présence partagée (dans les mondes sociaux et sur un territoire donné) face aux objets, événements artistiques et culturels proposés, avec une égalisation de leur accès dans les mondes de l'art. Le sociologue est amené à repenser et redéfinir ses catégorisations et logiques d'analyses pour éviter d'une part le piège du relativisme culturel qui consisterait à penser que toutes les pratiques de ces publics se vaudraient et, d'autre part, pour éviter l'écueil de rabattre l'analyse de « publics » à la marge ou différents sur des modèles qui correspondent aux publics habituels d'habités.

Changer d'angle de vue permet alors de garder à l'esprit que s'il existe une forme spécifique et intense de rapport à l'art et à la culture, d'autres formes de proximité existent, plus informelles, liées à une expérience plus « sociale » qu'« esthétique », et qui peuvent aussi être l'objet d'attention spécifique ; pour les observer et les appréhender dans leur complexité et variabilité, il faut alors se déprendre d'approches dont l'efficacité peut aussi nous en éloigner, et revenir sur le terrain, en contexte, là où nous les « pratiquons » aujourd'hui et maintenant, collectivement ou

individuellement, socialement ou sociologiquement, sur des territoires qui ont leur histoire.

#### Bibliographie indicative

« La médiation culturelle: enjeux, dispositifs et pratiques », *Lien Social et politiques*, revue internationale, Montréal, n° 60, 2008.

« Pour une éthique de la médiation culturelle », *Raison présente*, n° 177, 2011.

Bellavance, G, 2000, *Démocratisation de la culture ou démocratie culturelle? Deux logiques d'action publique*, Presse universitaires de Laval, 246 p.

Becker H. S. ; *Les Mondes de l'art*, Paris, Flammarion, 2008.

Collectif, *Publics et non-publics, Les arts en réception*, Paris, l'Harmattan, à paraître en 2003.

Donnat Olivier, *Les pratiques culturelles des français à l'ère numérique : Enquête 2008*, Paris, La Découverte, Ministère de la Culture et de la Communication, 2009.

Ducrot A. et Moeschler O., *Nouveaux regards sur les pratiques culturelles. Contraintes collectives, logiques individuelles et transformation des modes de vie*, Paris, L'Harmattan, 2011.

Fabiani J.-L., *Après la culture légitime : objets, publics, autorités*, Paris, La Découverte, 2007.

Girel S., *La Scène artistique marseillaise des années quatre-vingt-dix. Une sociologie des arts visuels contemporains*, Paris, L'Harmattan, coll. Logiques Sociales, 2003, p. 81. Liot Françoise (coord.), *Projet culturel et participation citoyenne : le rôle de l'animation et de la médiation en question*, Paris, L'Harmattan, 2010.

Moeschler Olivier , Olivier Thévenin (dir.), *Les territoires de la démocratie culturelle : équipements, évènements, patrimoines : perspectives franco-suisse*, Paris, L'Harmattan, 2009.

Peterson Richard A., « Le passage à des gout omnivores », *Sociologie et sociétés*, Volume 36, numéro 1, Printemps 2004, p. 145-164.

Poirrier P., *Politiques et pratiques de la culture* (dir.), Paris, La Documentation française, 2010.

Saada S., *Et si on partageait la culture ? Essai sur la médiation culturelle et le potentiel du spectateur*, Paris, éditions de l'Attribut, 2011.

Wallach Jean Claude , *La culture pour qui ? Essai sur les limites de la démocratisation culturelle*, Toulouse, éditions de l'Attribut, 2006.



Wallon Emmanuel, *La culture : quelle(s) acception(s) ? Quelle démocratisation ?*, Paris, La Documentation française, 2009, (coll. Les Cahiers français, n° 348, janvier-février 2009).

---

<sup>1</sup> Voir une présentation de l'exposition Marseille Artistes Associés, 27 oct.-30 mars, 2008, sur le site *Parisart.com* <http://www.paris-art.com/agenda-culturel-paris/-/3169.html>, cette exposition rend compte de trente ans de développement artistique et associatif de la cité phocéenne.

<sup>2</sup> Lahm est un regroupement d'étudiants-chercheurs en histoire et histoire de l'art, qui a réalisé plusieurs projets : la conception et réalisation d'un séminaire-parcours sur *La commande publique et architecturale de la municipalité marseillaise*, l'édition d'un bulletin sur l'actualité des recherches et événements sur les arts visuels, *Bulletin LAHM*, n°0, février 1993, une exposition *Des lieux d'exposition à Marseille 1960 - 1969*, tour du Roi René, Marseille, octobre 1994, l'édition du catalogue de l'exposition, Marseille, Atelier Vis-à-vis, 1994, une collaboration avec les ateliers d'artistes de la ville de Marseille, Lahm maître d'œuvre pour le verso du dépliant *Via-Marseille*, 4 n°s, 1993-1994, etc.

<sup>3</sup> L'ouvrage a été publié qu'à quelques exemplaires.

<sup>4</sup> Editions Via Valériano, 1995.

<sup>5</sup> Voir ceux de J.-L. Fabiani notamment « Marseille et son projet culturel », *L'Observatoire des politiques culturelles*, n°34, décembre. 2008, p. 28-30.

<sup>6</sup> Pour une présentation du projet, voir le site créé à l'initiative des jeunes chercheurs : <http://mp2013publicspratiques.wordpress.com/>

<sup>7</sup> « Un conservateur pour abattre des murailles », *La Vie mutualiste*, juin 1986, p. 38.

<sup>8</sup> « Renouveau de la Vieille-Charité », *Géo*, n° 164, octobre 1992.

<sup>9</sup> *L'express*, 17 février 1994, *Télérama*, n° 2232, 21 octobre 1992, *Muséart*, n° 81, avril 1998.

<sup>10</sup> *Libération*, <http://www.liberation.fr/marseille-capitale-culture,100213>

<sup>11</sup> Fabien Jeannier, Glasgow: régénération urbaine, culture et politique, 26 février 2011 publié sur : *Usages des langues vivantes*, <http://languesvivantes.hypotheses.org/207>

<sup>12</sup> [http://www.rfi.fr/actufr/articles/097/article\\_60959.asp](http://www.rfi.fr/actufr/articles/097/article_60959.asp)

<sup>13</sup> *Slate.fr*, « Marseille-Provence 2013 : la culture, à quoi ça sert ? », 12 mai 2011(source : <http://www.slate.fr/story/37963/marseille-2013-culture-capitale>)

<sup>14</sup> Voir le blog créé à ce sujet <http://collectifinterquartiers.over-blog.com/> et le travail de recherche de Ben Kerste, doctorant au Lames.

---

<sup>15</sup> « MP-2013 : Les artistes marseillais, un faire-valoir ? », RFI, le 8 janvier 2013, <http://www.rfi.fr/europe/20130107-mp-2013-artistes-marseillais-faire-valoir-capital-europeenne-culture>

<sup>16</sup> *Libération*, « Au Vieux-Port, les rites de la promenade vespérale », 17 janvier 2013.

<sup>17</sup> Voir l'article de Pierre Échinard, « Le spectacle, élément majeur de la culture marseillaise », *Méditerranée* [En ligne], 114 | 2010, mis en ligne le 30 septembre 2012, consulté le 26 mars 2013. URL : <http://mediterranee.revues.org/4198>, les théâtre à Marseille révèle toute la gamme des offres possibles avec des théâtres de proximité comme celui de Lenche et des scènes nationales conventionnée comme La Criée.

<sup>18</sup> Girel S., *La Scène artistique marseillaise des années quatre-vingt-dix. Une sociologie des arts visuels contemporains*, Paris, L'Harmattan, coll. Logiques Sociales, 2003, p. 81.

<sup>19</sup> *Marseille expos* <http://www.marseilleexpos.com/>.

<sup>20</sup> Si l'on prend les villes d'Aix-en-Provence, de Marseille, de Gardanne et de Vitrolles, pour se limiter à quatre, on mesure tout ce qui les sépare et qui façonne leur manière de participer à l'événement et les effets qu'il produira sur chacune.

<sup>21</sup> Pierre Vergès et Véronique Jacquemoud, *Les Marseillais parlent de leur ville : étude de l'image de Marseille*, 1999. Sondages 3S Marketing de février 1998 et février 1999, voir la présentation de l'étude dans « Marseille, écrin d'azur ou métropole ? », *La pensée de midi* 1/2000 (N° 1), p. 108-113 ([www.cairn.info/revue-la-pensee-de-midi-2000-1-page-108.htm](http://www.cairn.info/revue-la-pensee-de-midi-2000-1-page-108.htm)).

<sup>22</sup> J. Dewey aborde le public sous l'angle de la pluralité et non du consensus, le public est éparpillé, mobile, multiforme, il précise que « ceux qui sont indirectement et sérieusement affectés en bien ou en mal forment un groupe suffisamment distinctif pour requérir une reconnaissance et un nom. Le nom retenu est "le public". ». Voir à ce sujet Dewey J., *Le Public et ses problèmes*, Paris, Gallimard, Folio Essai, 2010 et Girel Mathias, « John Dewey, l'existence incertaine des publics et l'art comme "critique de la vie" », dans *Le Mental et le social*, Paris, Ehes, 2013.

<sup>23</sup> On pensera ici à Habermas et son analyse de la constitution de l'espace public, et notamment quand il évoque « la capacité de résistance, et sur tout le potentiel critique d'un public de masse pluraliste et largement différencié, qui déborde les frontières de classe dans ses habitudes culturelles. Du fait de la perméabilité croissante des frontières entre culture ordinaire et haute culture, et de la "nouvelle intimité entre politique et culture" », voir Habermas Jürgen. "L'espace public", 30 ans après, *Quaderni*. N. 18, Automne 1992, « Les espaces publics », p. 161-191 (url :

---

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/quad\\_0987-1381\\_1992\\_num\\_18\\_1\\_977](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/quad_0987-1381_1992_num_18_1_977)).

<sup>24</sup> S'il n'est pas question de développer ici ce point, on peut toutefois signaler un décalage parfois important avec les intentions de départ quand on observe des résultats parfois bien mitigés. On pourra citer de nouveaux les créatifs avec une échelle de réussite très contrastée d'un quartier à l'autre, et qui à défaut de rassembler on parfois à l'inverse divisé, ou la grande clameur d'inauguration qui a fait l'effet d'un rendez-vous manqué par sa faible ampleur au regard du temps, de l'investissement et de la préparation que cela a nécessité.

<sup>25</sup> Il serait difficile de citer toutes les formes de catégorisation des publics proposées par les sociologues, de celles quantitatives P. Bourdieu et A. Darbel initiées au cours des années 70 jusqu'à celles plus qualitatives et récentes par exemple celle proposée par J. Eidelman dans « La réception de l'exposition d'art contemporain Hypothèses de collection », *Publics et Musées*, n°16, 1999 : les indifférents, les curieux, les intéressés, les amateurs, les experts, ce sont de multiples catégorisations qui ont été proposées et qui ont fait l'objet d'un état des lieux, voir *Les Publics des équipements culturels. Méthodes et résultats d'enquêtes* (dir. Donnat O., Octobre. S.), Paris, La Documentation française, 2001.

<sup>26</sup> On notera que si les chiffre de fréquentation des expositions est comptabilisé grâce aux billets gratuits distribués à chaque visiteur, pour les événements dans l'espace public ce sont des estimations.

<sup>27</sup> Sources : *Meridienmag.fr*, <http://www.meridienmag.fr/Actualites/MP-2013-600-000-personnes-1047.html>

<sup>28</sup> « Marseille-Provence 2013 : une communication ratée ? », *Télérama.fr*, le 12/03/2013, <http://www.telerama.fr/scenes/marseille-provence-2013-une-communication-ratee,94547.php>

<sup>29</sup> Ibid.

<sup>30</sup> Bernard Faivre d'Arcier, dans Poirrier P., *La Politique culturelle en débat. Anthologie 1955-2012*, Paris, La documentation française, p. 293.

<sup>31</sup> Dans le cadre du projet pré-cité nous étions une dizaine sur le terrain et en différents lieux pendant le week-end d'ouverture.

<sup>32</sup> Richard A. Peterson, « Le passage à des goûts omnivores : notions, faits et perspectives », *Sociologie et sociétés*, Volume 36, numéro 1, printemps 2004, p. 145-164, <http://www.erudit.org/revue/socsoc/2004/v36/n1/009586ar.html>

---

<sup>33</sup> Voir : « Lagachon » ; <http://lagachon.com/2013/01/13/la-belle-soiree-douverture/#more-818>

<sup>34</sup> C'est aussi la presse locale qui se fait l'écho des points de vue mitigés, voir entre autre *Marsactu*, <http://www.marsactu.fr/culture-2013/week-end-dinauguration-de-mp2013-les-attentes-dune-foule-sentimentale-30046.html>, *Zibeline* et *Le Ravie*.

<sup>35</sup> Voir sur ce sujet le reportage diffusé sur Rue89 : *Marseille capitale de la rupture* <http://www.rue89.com/rue89-culture/zapnet/2013/03/27/marseille-capitale-rupture-240892>

<sup>36</sup>Source : *Le Provence.com*, <http://www.laprovence.com/article/loisirs/2134221/laffiche-de-2013-qui-fait-du-bruit.html>

<sup>37</sup> Il reste à définir et mesurer avec des analyseurs plus précis la variabilité des manières qu'ont les uns et les autres de se représenter, de construire le sens de MP2013, mais lors de ce week-end le public a témoigné d'une volonté de « faire public », de se réunir quand bien pour des raisons différentes autour de l'événement.

<sup>38</sup> *La Provence*, lundi 14 janvier 2013, Khalifa, pêcheur.

<sup>39</sup> « Marseille-Provence 2013 : le coup de gueule des rappeurs marseillais », *France 24*, le 22/02/2013, <http://www.france24.com/fr/20130222-france-marseille-provence-2013-capitale-europenne-culture-rappeurs-coup-gueule-revolte>

<sup>40</sup> « Marseille 2013 "Capitale de la rupture" pour Keny Arkana, *Télérama.fr*, le 18/01/2013, <http://www.telerama.fr/scenes/t-l-charger-marseille-2013-capitale-de-la-rupture-pour-keny-arkana,92221.php>

<sup>41</sup> *Télérama*, <http://www.telerama.fr/scenes/marseille-provence-2013-quand-la-capitale-juge-la-capitale,92571.php>

<sup>42</sup> Fabiani J.-L., « Au Vieux-Port, les rites de la promenade vespérale », *Libération*, 17/01/2013.